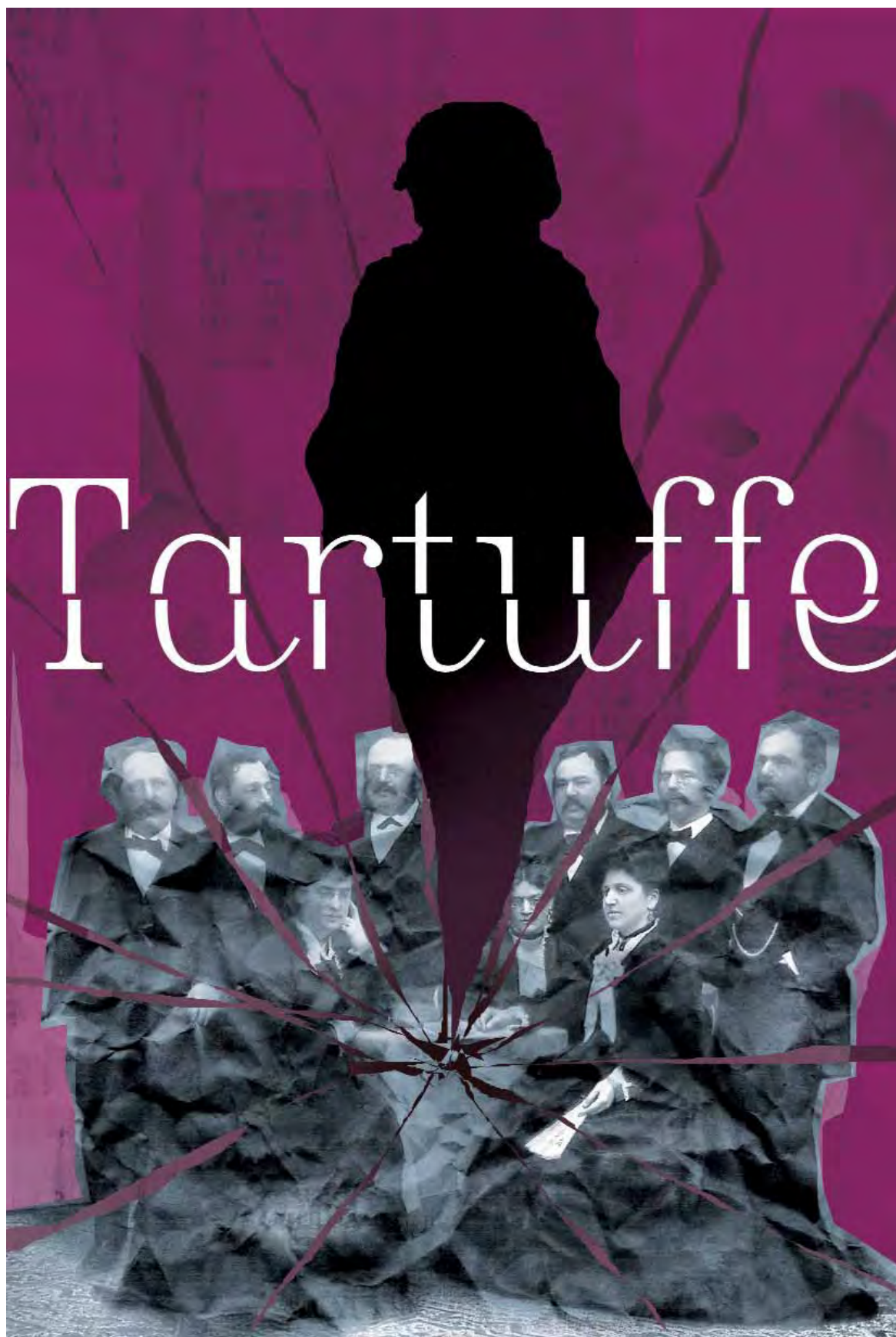


COMPAGNIE DE L'IRIS

Direction Philippe Clément
Spectacles disponibles pour 2012-2013



Compagnie de l'Iris 04 78 68 86 49

331 rue Francis de Pressensé | 69100 Villeurbanne
mailto:claire.malinge@theatredeliris.fr | www.theatredeliris.fr

TARTUFFE DE MOLIÈRE

Compagnie de l'Iris

Mise en scène Philippe Clément
En coproduction avec le Théâtre des Pénitents
de Montbrison
Collaboration artistique Philippe Mangenot

Avec

Béatrice Avoine - Dorine
Caroline Boisson - Elmire
Philippe Clément - Tartuffe
Daniel Croze - L'exempt, Monsieur Loyal
Hervé Daguin - Valère, Flipotte
Emilie Guiguen - Mariane
Martine Guillaud - Madame Pernelle
Philippe Mangenot - Damis
Serge Pillot - Cléante
Didier Vidal - Orgon

Lumières Elisabeth Clément, Etienne Leplongeon
Son Jean-Philippe Rabilloud
Costumes Eric Chambon, assisté
d'Aurora Van Dorsselaer et Geneviève Pellegrin
Décors Elisabeth Clément
Vidéo Colas et Mathias Rifkiss
Photos Philippe Schuller

Durée : 2h15
À partir de 13 ans

L'argument

Tartuffe, faux dévot hypocrite, a assis son emprise sur les esprits d'Orgon et de Madame Pernelle. Directeur de consciences prompt à donner des leçons qu'il est le dernier à suivre, il se voit promettre par son protecteur la main de sa fille, Marianne, pourtant amoureuse de Valère.

Cela n'empêche pas Tartuffe de convoiter en même temps la jeune épouse d'Orgon, Elmire. Celle-ci ourdit un stratagème afin de démasquer Tartuffe...

Voir des extraits du spectacle :
http://www.theatredeliris.fr/video/tartuffe_.swf.html



INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Même si l'on ne peut pas confondre les deux œuvres, j'ai toujours été frappé par la similitude et le cousinage qui existe entre deux grandes légendes de notre culture moderne. L'une appartient au théâtre et l'autre au cinéma. L'une s'attaque à la notion de famille dans un siècle, (le XVII^{ème}), où rien n'était plus sacré, l'autre concerne l'effondrement des certitudes petites-bourgeoises du début du XX^{ème} siècle. Dans les deux histoires, un brave homme crédule et « bonne pâte » recueille un semblable, dans la détresse et au bord de la misère, qu'il va installer chez lui.

La générosité se retourne contre son auteur jusqu'à provoquer sa propre ruine. Dans les deux histoires, celle du **Tartuffe de Molière** et celle de **Boudu sauvé des eaux de Renoir**, l'âme du généreux bienfaiteur est parcourue d'une fêlure étrange qui s'oppose au sens commun et à la conduite enseignée par le bon ordre social. Le regard d'Orgon sur Tartuffe, comme celui de Lestinguois sur Boudu, défie la raison et s'abandonne à un amour chrétien tellement hors du sens qu'il aura pour effet de dérégler totalement un univers trop bien ordonné, et de rendre cocu le maître de maison avant de précipiter sa ruine.

A chaque fois, deux femmes, l'une d'âge mûr, l'autre dans la première fraîcheur, sont en jeu et sont l'enjeu de cette farce au goût amer.

Chez Molière il s'agit de la mère et de sa fille, pour Renoir c'est la femme revêche et la jeune bonne avenante et tendre, victime évidente du cynisme d'un héros dangereux.

Même si l'histoire a écrit une grande et longue page sur la querelle du Tartuffe, et sur la crispation, (qu'on qualifierait aujourd'hui d' « extrémiste »), des dévots de l'époque, **pour moi la question religieuse n'est pas au centre, ni même le moteur originel de ce que nous raconte Molière.**

Son premier souci n'a pas été de sonner une charge violente contre la religion, mais plutôt de nous parler de ce mal originel et inexplicable qui ronge les hommes dans leurs rapports et leurs conflits empoisonnés.

Ce n'est pas une pièce sur la religion, mais bien sur le scandale, ce qui paraît incompréhensible, ce qui pose un problème à la conscience, c'est à dire l'endroit où bute l'esprit, la chose mystérieuse qui dérouté la raison ou encore trouble la foi. D'ailleurs Tartuffe lui-même a-t-il la foi ?

Enfin, **le propos et l'interrogation se situent sur la famille, le « clan »**, cette grande marmite où bouillonnent toutes les projections et exacerbations émotionnelles, qu'elles soient maternantes ou destructrices.

Philippe Clément



LE TRAITEMENT DE L'ŒUVRE

La scénographie s'attache à prolonger les impressions du texte en favorisant les **sensations de mouvance et de transparence**.

La plupart du temps, l'esprit des personnages doute et notre œil doit faire de même, jusqu'à perdre ses points de repères habituels et ne plus savoir où sont les murs. L'espace se transforme perpétuellement pendant le spectacle, comme si les situations, créées par les hommes, transformaient elles mêmes les murs physiques. Ils sont en effet trompeurs et on peut y déceler par transparence des personnages qui épient l'action depuis une autre pièce.

Dans un grand couloir, occupant toute la largeur du plateau, l'acte I nous découvre cette famille en ébullition, avec ces hommes et ces femmes, jeunes ou vieux, qui entrent et qui sortent, agités par la fièvre d'un conflit de clan qui prend l'allure d'un début de guerre civile.

Aux actes II puis III, le conflit prend forme dans des faces à faces plus intimes et des lieux plus resserrés dans l'espace, sortes de cabinets particuliers, tantôt au jardin, tantôt à la cour qui s'ouvrent ensuite plus largement, lors de la tentative de dénonciation de Tartuffe par Damis, auprès de son père Orgon.

Même principe pour l'acte IV dont la fin marque le départ de Tartuffe, dans une défaite hypothétique et ambiguë.

Enfin, à l'acte V, celui du dénouement, un axe central ouvre en deux la maison, comme si le chemin tracé par les hommes débouchait sur le vide et le néant. C'est par cette trouée qu'on voit partir Tartuffe enfin arrêté et défait, mais c'est également cette brèche ouverte qui nous amène au pressentiment que la famille ne s'en remettra pas.

Cette dernière nuance contraste un peu la fin heureuse affichée (pour la forme) par Molière.

Elle doit servir également à contrebalancer la force comique de l'œuvre, que nous n'avons pas évoquée, tant elle reste évidente à une lecture précise du texte.



LES COSTUMES

Eric Chambon a imaginé et conçu une galerie de costumes neutres, qui laissent toute la place au travail corporel des comédiens, et aux personnages qu'ils incarnent.

La gamme de couleur va du noir au blanc, en passant par tous les tons de gris intermédiaires. Cette variété de tons, loin de provoquer l'austérité, est au contraire très lumineuse. Seul le personnage de Tartuffe, qui n'appartient pas à la famille, comporte une touche de couleur vive : une chemise rouge orangé.

Les costumes sont atemporels : si les costumes masculins sont influencés par la mode de la fin du 19^{ème} siècle, le travail de coupe insiste sur les silhouettes.

Tout est basé sur la coupe, et non sur la décoration : les matières naturelles (lin, coton) prennent la forme des corps. Les personnages sont mis à nu, de la façon la plus pure possible.

Des silhouettes épurées, des personnages travaillés à la manière d'une chorégraphie : silhouettes droites, linéaires, qui s'ancrent dans le sol. Le moindre mouvement provoque des larges ondulations au niveau des jambes, de façon à ce que les couples et les duos dansent en harmonie.



LA MACHINERIE

Toute la machinerie repose sur l'utilisation de panneaux en tulle pour délimiter les espaces, et jouer sur les effets de transparence.

Philippe Clément et Elisabeth Clément ont conçu une machinerie innovante, au service de la scénographie : 10 enrouleurs sont installés sur des perches, à 4m50 de hauteur, à la face, en biais ou en fond plateau, et dissimulés par des frises. Trois largeurs différentes sont mises en place : 2 pans de 3m20, 3 pans de 2m20 et 5 pans de 1m60.

Ces enrouleurs électriques silencieux permettent de lever ou d'abaisser des pans de tulle gris Gobelin : reliés à une armoire électrique, ils sont manipulés de la régie par une télécommande.

Ce système permet de délimiter une dizaine d'espaces rapidement : le tulle se lève ou s'abaisse à la vitesse de 4m/s.

Le tulle est fin : il permet de varier les effets de transparence, en fonction des éclairages. Les lumières font ainsi apparaître ou disparaître les personnages et les espaces. Des faces, des contres et des douches permettent de masquer les personnages derrière les tulles, de créer des ombres chinoises ou de révéler des silhouettes.

Les levés et abaissement se font dans la pénombre, sous l'œil des spectateurs.

THÉÂTRE / « TARTUFFE » JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE

D'une actualité brûlante

La compagnie de l'Iris fête son vingtième anniversaire avec « Tartuffe » de Molière



Philippe Clément (Tartuffe) et Didier Vidal (Orgon)
/ Photo DR

Dans un monde en proie à la manipulation médiatique et aux faux semblants, « Tartuffe » de Molière nous réconcilie avec le rôle citoyen du théâtre.

Un jeu expressif, parfois à la limite du cabotinage

Astucieusement, Philippe Clément fait l'impasse sur la critique des faux dévots pour s'intéresser au désarroi intime des personnages. Il braque ses projecteurs sur une famille en crise où, profi-

tant de cette fragilité, Tartuffe s'incruste dans la maison pour faire main basse sur femme, fille et fortune.

La scénographie légère et mouvante, où les panneaux en tulle délimitent les espaces successifs de l'action, donne à entendre un texte d'une actualité brûlante.

Dans ce cadre de transparence, le metteur en scène confronte ses personnages à leurs propres contradictions. Pour cela, il sollicite un jeu expressif, parfois à la limite du cabotinage (la Dorine de Béatrice Avoine) et de la vocifération (l'Orgon de Didier Vidal).

Mais la sobriété relative des autres interprètes, notamment de Philippe Clément, qui endosse les habits de Tartuffe ou de Caroline Boisson, ceux de l'épouse harcelée, rééquilibrent un spectacle où les mots retrouvent toute leur puissance.

Le public se retrouve en complicité avec les tirades, devenues légendaires, comme ce « Cachez ce sein, que je ne saurais voir » ou ce « Pour être dévot, je n'en suis pas moins homme ».

Antonio Mafra

Le Progrès - 10/12/08

Le Tartuffe de Molière se joue actuellement à l'Iris

« Couvrez ce sein que je ne saurais voir » L'Iris offre en ce moment le plaisir d'un Molière. Un Tartuffe si décrié lors de sa création et si

réputé de nos jours. Tartuffe, faux dévot hypocrite, a assis son emprise sur Orgon et sur Madame Pernelle, Dirocteur de consciences prompt à

donner les leçons qu'il ne suit pas, il se voit promettre par son protecteur la main de sa fille, Marianne, pourtant amoureuse de Valère. « Pour moi la question religieuse n'est pas au centre de ce que nous raconte Molière », dit Philippe Clément. « Son premier souci n'a pas été de sonner une charge violente contre la religion, mais plutôt de parler de ce mal originel et inexplicable qui ronge les hommes dans leurs rapports et leurs conflits empoisonnés. Ce n'est pas une pièce sur la religion, mais bien sur le scandale. »

L'Iris au grand complet, des costumes lumineux signés

Eric Chambon, des décors astucieux qui permettent les ombres et les jeux de lumière, une finesse d'interprétation, une rigueur dans le jeu, tous les ingrédients sont réunis pour un grand classique, et un grand spectacle.

» NOTE

A voir jusqu'au 20 décembre au théâtre de l'Iris : du mercredi au samedi à 20 heures, sans oublier les soirées spéciales Nouvel An les 30 et 31 décembre à 20 heures. Réservations prudentes à l'Iris, 331 rue Francis-de-Provençolo, Tél. : 04 78 68 86 40



Une pièce à découvrir jusqu'au 20 décembre ainsi que les 30 et 31 décembre / Photo DR

Le Progrès 16/12/08



TARTUFFE

La compagnie de l'Iris navigue harmonieusement entre textes du répertoire et découvertes contemporaines plus engagées. Le "Tartuffe" que monte ici **Philippe Clément** est une réussite. A entendre ce grand classique, on est à la fois surpris par ces répliques si fameuses qu'elles sont passées dans le vocabulaire courant et par la résonance très actuelle des mots et des phrases pourtant habillés d'alexandrins. La troupe de l'Iris dans son ensemble y a acquies une maîtrise qu'il convient de saluer. Cela pour l'ornement, mais l'histoire inventée par **Molière** parle aussi admirablement du mensonge, du soupçon, de la naïveté, de toutes les relations de pouvoir, d'amour et de haine qui s'y dissimulent, de la violence qui couve et n'est jamais loin d'éclater. Que ce soient les amoureux qui se jouent la scène de l'indifférence ou **Elmire** criant son désespoir et son amertume dans un discours à double sens adressé à la fois à un mari trop hébété pour l'entendre et à l'abusif trop pressé qui ne veut rien en savoir, en phase avec ce texte habile et subtil, le jeu des comédiens est tout en nuance.

MANIPULATIONS

Caroline Boisson est une Elmire vibrante et émouvante et **Philippe Clément** fait, avec quel talent !, ressortir les multiples facettes de son personnage, tout à la fois odieux, inquiétant, pathétique, patelin, manipulateur, toujours là où l'on ne l'attend pas... Le tout est porté par une scénographie faite de cloisons amovibles et transparentes qui permettent les ombres chinoises et jouent comme autant de filtres...
Théâtre de l'Iris jusqu'au 20 déc. T.M.

Lyon Poche - 3/12/08

Des fleurs pour l'Iris



Le Théâtre de l'Iris a vingt ans. Rien de tel pour un anniversaire en grande pompe que de s'approprier un classique du théâtre français, le *Tartuffe* de Molière. La compagnie villobannaise et son metteur en scène Philippe Clément (qui interprète ici brillamment l'ambigu rôle-titre) réussissent un joli pari en signant une lecture épidémique du monument, en se concentrant sur le poids de chaque mot. Ce verbe haut est accentué par une scénographie dépouillée et réduite à un simple jeu de voiles. Cette transparence dénote complètement avec le personnage de Tartuffe, qui en manque cruellement, et viole avec un plaisir communicatif les esprits embrumés et colériques d'Orgon. Une jolie réussite.

ANTOINE ALLÈGRE

Tartuffe de Molière, mis en scène et interprété par Philippe Clément et Béatrice Avoiné. Soirées spéciales Nouvel An les mardi 30 et mercredi 31 décembre. Durée : 2 h 15 sans entracte. Au théâtre de l'Iris : 331 rue Francis-de-Pressensé, Villeurbanne. www.theatredeiris.fr; 04 78 68 86 49. A 20 heures. De 8 à 14 euros.

La Tribune de Lyon 18/12/08

LA COMPAGNIE DE L'IRIS

Créée en 1988 à l'initiative de Philippe Clément et d'un groupe de jeunes comédiens, la Compagnie de l'Iris est soucieuse de ne pas s'enfermer dans un mode de création élitiste.

Dès sa création, la Compagnie a opté pour **des choix ambitieux alternant œuvres classiques et contemporaines**, et privilégié les **rencontres avec le public** autour de grands textes fondateurs d'auteurs français et étrangers (Alain Sevestre en 2007, Matéi Visniec et Molière en 2008, Feydeau en 2009)... De Molière à Maupassant en passant par Lope de Vega, Brecht, Audiberti, Goldoni ou Marivaux, elle puise dans la matière de ces grands textes justesse, sobriété et profondeur. La Compagnie de l'Iris s'efforce de conserver **une tradition d'éclectisme et d'accessibilité** dans le choix de ses créations, avec **une éthique populaire**.

En 1998, la Compagnie monte *Les Tribunaux Rustiques* d'après Maupassant, puis plus tard *Le Testament du Père Leleu* de Roger Martin du Gard. Ces **deux tableaux paysans** (adaptables en forme tréteaux) la mèneront sur les routes des campagnes de France pour de nombreuses représentations.

La Compagnie invente **un théâtre d'expérimentation, fait d'improvisation, de langages spécifiques**, et de travaux en lien direct avec les auteurs. Elle a monté pour la première fois en France Matéi Visniec, et impulsé sa notoriété : celui-ci a vécu au côté des comédiens pendant plusieurs semaines, écrivant au fil des improvisations. Cette collaboration a fait naître *Les Partitions frauduleuses*, un monument du théâtre contemporain, puis *Le Ravissement du Charbonnier*. Le spectacle *Le Brave soldat Chveik dans la 3^{ème} guerre mondiale* de Jaroslav Hasek reste gravé dans les esprits comme une forme théâtrale totalement inédite, au langage singulier.

En 2011, la Compagnie de l'Iris renoue avec ce théâtre d'improvisation et d'invention : *Le Loup dans mon œil gauche*, conçu et écrit par Philippe Clément, est le fruit d'un long travail de recherche puis d'improvisation autour d'artistes pratiquant l'Art Brut.

Quelques données sur la Compagnie de l'Iris :

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an dans son lieu à Villeurbanne
- une diffusion aussi bien régionale que nationale
- un réseau étendu de salles de spectacles qui a accueilli et continue d'accueillir la Compagnie de l'Iris lors des tournées.



Les spectacles actuellement disponibles en tournée :

Tartuffe de Molière

Les Fourberies de Scapin de Molière

Le Testament du Père Leleu de R.M. du Gard

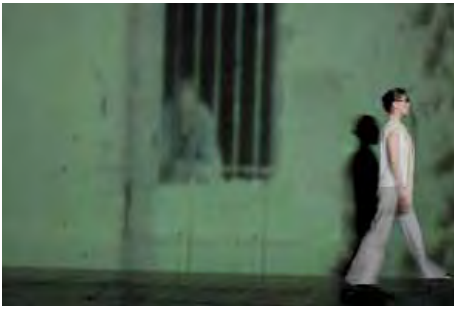
Les Tribunaux Rustiques d'après Maupassant

Le Dindon de Feydeau

Le loup dans mon œil gauche

Hilda de Marie N'Diaye

LES SPECTACLES EN TOURNEE



Hilda

Marie N'Diaye - Prix Goncourt 09



Amphitryon

Molière



Les Fourberies de Scapin

Molière



Tartuffe

Molière



Le Dindon

Feydeau



Le Loup dans mon œil gauche



Les Tribunaux rustiques

d'après Maupassant



Le Testament du Père Leleu

Roger Martin du Gard

PRESTATIONS AUTOUR DU SPECTACLE

Ateliers théâtre

La Compagnie de l'Iris travaille en direction de publics variés, et les comédiens sont enseignants durant l'année au sein du département d'art dramatique du Théâtre de l'Iris : ils sont titulaires du Diplôme d'Etat, et Philippe Clément est titulaire du Certificat d'Aptitude.

Elle propose donc des ateliers de quelques heures à destination de groupes scolaires (enfants, collégiens ou lycéens), associations...

Les comédiens suivent un axe déterminé, en fonction du spectacle, des attentes de l'organisateur et du public concerné.

Plusieurs thèmes sont envisageables :

- techniques physiques - improvisations
- travail du texte - interprétation
- travail sur les émotions
- écriture - invention - travail sur l'imaginaire

Ateliers à destination des professionnels

Ce type d'ateliers (pouvant être pris en charge par les rectorats, organismes de formation, institutions...) est destiné aux enseignants, professionnels du monde de l'animation... afin d'approcher quelques techniques et exercices de base nécessaires à la transmission et l'animation théâtrale.

Lectures

La veille ou le jour du jeu, il est possible d'effectuer une lecture en rapport avec le spectacle dans un lieu stratégique (bibliothèque, lieu culturel ouvert au public...)

Rencontres

A l'issue du spectacle, une rencontre avec le public peut être programmée : réponses aux questions, approche d'un thème particulier, dialogue avec le metteur en scène..., en collaboration avec d'autres intervenants sensibilisés aux propos du spectacle.

Tarifs et conditions : nous contacter

